à l'Héritage médiéval, comme à l'égard des mécanismes de défense culturels qu'une susceptibilité ombrageuse fait jouer pour convaincre et se convaincre que le patrimoine arabe trouve à coup sûr, dans les recherches scientifiques actuelles, la démonstration éclatante de sa valeur éternelle et le motif renouvelé de sa restauration.

Dominique MALLET
(Université de Bordeaux III)

André MIQUEL et Percy KEMP, *Majnûn et Laylâ : l'amour fou.* Paris, Sindbad, 1984. 14 × 22,5 cm., 279 p.

André MIQUEL, *Laylâ, ma raison* (roman). Paris, Seuil, 1984. 13,5 × 20,5 cm., 155 p.

Publiés la même année et presque le même mois, ces deux ouvrages s'éclairent l'un par l'autre, c'est pourquoi ils sont ici regroupés. Ils sont intéressants à plus d'un titre. D'abord parce que tout ce que publie A. Miquel est le fruit d'une quête de chercheur, mais aussi — et peut-être surtout — parce que c'est le fruit d'une réflexion toujours originale où l'imagination a une fonction visionnaire et créatrice. Et c'est ce qui peut être perçu, sur le vif, à l'examen de ces deux œuvres.

Le livre d'A. Miquel et P. Kemp reprend une partie des cours professés au Collège de France par le premier des deux auteurs. Mais il dépasse largement l'analyse des textes pour tenter de répondre aux questions historiques : « pourquoi » l'amour de Maǧnūn pour Laylā est-il né? « Comment » le drame s'est-il articulé et noué?

Pourquoi la société du temps a-t-elle créé ce poète, « pure invention de l'esprit des hommes »? Pour servir à la gloire de la petite tribu des Banū ʿĀmir, peut-être (p. 16). Partant de là, les auteurs se penchent sur l'œuvre attribuée au poète fantôme, sur les « témoignages », même ceux d'al-Iṣfahānī « qui sait fort bien que ce qu'on raconte des amours de Majnûn et de Laylâ n'a aucun fondement historique », et qui pourtant assemble les éléments de la légende. Ceux-ci se rapportent aux enfances de Maǧnūn et de Laylā et aux diverses versions de la naissance de leur amour. Toute l'histoire créée par l'imagination collective est reconstituée dans ses étapes et répond à la question « comment la légende s'est-elle formée? ». La légende s'articule sur les trois moments traditionnels, que l'on retrouve dans ce genre de récits amoureux, que ce soit ceux de Ǧamīl et Buṯayna, de Qays et Lubnā, de Tristan et Iseult ou de Roméo et Juliette : « la proclamation d'amour, la séparation et la folie » (p. 22), ou la mort. Le premier moment entraîne implacablement les deux autres. La déclaration d'amour est une atteinte à l'autorité du père de Laylā, dans le cas de Maǧnūn, ou à l'autorité du roi ou de la famille, ailleurs. Elle entraîne la séparation, le mariage forcé et la mort de l'esprit ou du corps. Ainsi se met en place le processus de la création poétique qui lie discours et amour. « En naissant, l'amour a produit le discours; rendu impossible par la séparation, il l'a exacerbé. Devenu absent dans son objet par la mort de Laylâ, il efface en même temps le sujet qui produisait le discours » (p. 26). En fait, il le prolonge par l'imaginaire populaire et une longue postérité poétique. Et parce que l'amour nourrit

BCAI 3 (1986) A. Miquel et P. Kemp: Majnûn et Laylâ: l'amour fou, recensé par N. Tomiche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net